

# B E Y O Č L U

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Le retour aux cuirassés monstres

Il n'est question, dans les journaux anglais, ces temps derniers, que de la course aux armements qui va s'instaurer, comme conséquence de l'échec de la conférence de Washington. Il est intéressant de relever à ce propos que l'effort des pays constructeurs portera à la fois sur le plan quantitatif et sur le plan qualitatif, c'est-à-dire que non seulement on s'efforcera de construire plus de navires de guerre que le voisin et rival, mais on voudra avoir aussi de plus grands. Il y a là un retour à l'une des normes de la rivalité navale d'autan.

La première frégate cuirassée de l'histoire, la *Gloire*, de l'ingénieur Dupuy de Lôme (1858-60), déplaçait 5.620 tonnes ; pour riposter à ce rival redoutable et d'ailleurs très justement redouté, les Anglais avaient construit tout de suite un bâtiment cuirassé, le *Warrior*, dont ils portèrent, d'emblée, le déplacement à 7.000 tonnes.

Le Caio Duilio, de Simone Pacoret di Saint Bon, fut le premier cuirassé qui double le cap des 10.000 tonnes ; lancé en 1875, il déplaçait exactement 11.800 tonnes, réalisant ainsi un bond de près de 4.000 tonnes sur tous les cuirassés antérieurs ou contemporains.

Aux environs de 1905, le tonnage des cuirassés de ligne oscillait autour de 15 à 16.000 tonnes, lorsque parut le Dreadnought, autre bâtiment qui révolutionna la science des constructions navales, avec ses 18.200 tonnes.

La voie frayée ainsi aux cuirassés monstres, chacun voulut rencherir sur son rival en faisant plus grand. On arriva bientôt à des déplacements effrayants : 23.000 tonnes de l'*Orion* (1910) ; 24.700 du *Kaiser* (1911) ; 28.500 tonnes du *Queen Elisabeth* (1913) ; 33.000 tonnes du *Pennsylvania* (1915) ; 46.200 tonnes du *Hood* (1918).

On se tromperait fort en attribuant cet accroissement constant des tonnages à un simple entraînement mécanique, à un péril souci d'*« épate »*. Le grand tonnage comporte des avantages concrets et précis. Seul il permet de réaliser une artillerie nombreuse et puissante, et effectivement tant le vieux Duilio que le Dreadnought que nous citons plus haut, furent des bâtiments novateurs en cette matière essentielle de la puissance offensive. Il permet aussi les forces cuirassées qui, pour être efficaces, doivent être épaisse, c'est à dire lourdes ; il permet enfin, c'est à dire lourdes, à la pointe le plus important en l'occurrence — les grands réservoirs de combustible liquide, indispensables pour assurer les grands rayons d'action.

Au moment où la Conférence de Washington entamait ses travaux, l'éminent ingénieur naval anglais, sir G. Thurston, évaluait à 55.000 tonnes environ les dimensions auxquelles le cuirassé devait nécessairement parvenir s'il voulait — pour tenir compte des leçons de la dernière guerre — unir les qualités en apparence les plus opposées et pourtant les plus indispensables : maximum de puissance offensive, maximum de vitesse, maximum de protection.

Les décisions de la Conférence, ses limitations du tonnage et du nombre des cuirassés — qui ne furent strictes et sévères qu'en ce qui concerne ces seuls bâtiments — arrêtèrent la croissance du navire de ligne. Tout l'effort des puissances navales se porta alors vers les croiseurs...

Et nous souvenons aussi que beaucoup de techniciens excellents se demandaient, non sans quelque anxiété, comment le cuirassé de 35.000 tonnes, type Washington, allait pouvoir réaliser les conditions multiples et opposées exigées de lui. En réalité, la question est demeurée jusqu'ici sans réponse, puisque les deux seuls cuirassés construits depuis la Conférence de Washington, le Nelson et le Rodney, ont bénéficié, à titre exceptionnel, d'un déplacement voisin de 40.000 tonnes et que tant l'Italie que la France n'ont rien communiqué jusqu'ici des caractéristiques de leurs bâtiments de 35.000 tonnes, actuellement en chantier.

Quant à l'Angleterre et aux Etats-Unis, ils sont plus que jamais décidés à faire retour aux très gros tonnages, indispensables pour qui veut affronter les grandes randonnées transocéaniques. Une seule ombre au tableau : ils ne sont pas nombreux, les ports où peuvent avoir accès les bâtiments de plus de 40 mille tonnes ; l'histoire des échouements fréquents du Nelson est là pour documenter les difficultés que présente le maniement de pareils mastodontes. Quant au canal de Panama, le tonnage maximum compatible avec les dimensions de ses écluses est de 35.000 tonnes.

G. PRIMI.

### Importantes conversations diplomatiques à Paris

### Le problème de l'Autriche au premier plan de l'actualité européenne

### L'Allemagne, l'U.R.S.S. et la Petite-Entente

Paris, 2 A. A. — Les entretiens qui se déroulent actuellement à Paris retiennent l'attention de toute la presse. Les journaux notent que ces entretiens sont dominés par le problème de l'intégrité autrichienne et par l'éventualité d'une rupture de l'équilibre des forces en Europe Centrale.

Le «Petit Parisien» écrit :

« Le problème de l'intégrité autrichienne apparaît maintenant comme particulièrement urgent. Le représentant de Moscou l'envisage — ce qui est d'ailleurs conforme aux vues du gouvernement français — comme faisant partie du système général devant s'insérer dans le cadre de la S. D. N. »

Cette feuille poursuit :

« Prochainement, les principales personnalités de l'Entente Balkanique se réuniront à Paris. Ce rassemblement permettra d'actifs échanges de vues qui pourraient bien motiver la réunion d'une conférence spéciale dont Vienne envisage la perspective avec une faveur

### Retour à la mère-patrie

### Le rapatriement et l'installation des réfugiés

Les départements compétents élaborent, à la faveur des expériences réalisées l'année dernière dans ce domaine, un vaste programme pour l'amélioration des services de transport et de l'installation des émigrés. Des informations à cet égard ont été demandées aux vilayets intéressés. Le conseiller du ministère de la Santé publique, M. Hüssemettin, a fait une enquête dans les zones d'installation des émigrés et y a recueilli de nombreuses notes qui serviront également à la préparation du programme en question. D'une façon générale, la méthode que l'on compte suivre consistera à préparer d'abord des maisons et des terrains pour l'installation des émigrés et à entreprendre ensuite le rapatriement de ceux-ci.

Durant l'année 1936, on s'occupera moins d'assurer un nouvel afflux d'émigrés que de compléter l'installation de ceux déjà venus dans le pays. Par contre, en 1937, on reprendra les rapatriements sur une échelle accrue.

### L'assemblée de l'Union des professeurs

Les membres de l'Union des professeurs d'Istanbul ont tenu hier une assemblée générale. Malgré la convocation, il y a eu très peu de présents.

Le président, M. Kenan, en ouvrant la séance, avise qu'il a reçu de certains membres une proposition de dissolution de l'association, mais il estime que le quorum n'étant pas atteint, la discussion relative devra être laissée à une autre réunion. MM. Yusuf et Tahsin Demiray estiment que ceux qui ont demandé la dissolution doivent développer à l'assemblée les raisons qui militeraient d'apporter leur soutien à la faveur. Or, les proposants sont absents.

On décide donc de remettre la discussion de cette proposition à une autre séance.

Le professeur M. Yusuf propose ensuite de ne pas accepter comme membres de l'Union les professeurs qui ne se sont pas inscrits au P. R. P. Sur l'opposition que rencontre cette proposition, M. Yusuf la retire. On se contentera de recommander aux professeurs de s'inscrire au parti.

### Les pratiques interdites

Nous lisons dans le Tan de ce matin :

En certains endroits du pays, on a incarcéré des personnes qui se livraient à des pratiques religieuses interdites. D'après ce que nous apprenons, il y aurait à Istanbul également une quinzaine de personnes que l'on soupçonne de s'être livrées à de tels rites en cachette. L'une de celles-ci est le bibliothécaire du musée de Topkapi, Sabri, arrêté chez lui, à Usküdar, et qui, depuis une semaine, est sous la surveillance de la police.

Le conseil adressa un salut vibrant aux Chemises Noires qui, en Afrique Orientale, combattaient avec le même esprit héroïque qu'à la veille de la marche sur Rome et avec une foi certaine dans la mission civilisatrice de l'Italie

### Les pourparlers anglo-égyptiens

#### Déclarations d'Ali Mahir pacha

Le Caire, 2 A. A. — « Je me félicite que mon ministère soit au-dessus des partis dont il maintiendra l'union en vue des prochaines négociations anglo-égyptiennes », déclare Ali Mahir pacha, au correspondant du *Mstim* et il ajoute : « La délégation égyptienne comprend Nahas pacha et tous les chefs de partis et son premier objet sera de résoudre la question militaire et la question du Soudan. »

Mon cabinet aura la double mission de faciliter les négociations et préparer les élections qui se dérouleront dans le calme, car les chefs de partis notamment le Wafd, décideront de ne pas intervenir dans la lutte par des discours. L'agitation universitaire atteignit son but, elle doit maintenant se calmer. L'opinion peut compter sur mon ministère pour maintenir l'ordre. »

#### Le congrès S. F. I. O.

Boulogne-sur-Seine, 2 A. A. — La séance de nuit du congrès socialiste fut marquée par le compte-rendu de M. Léon Blum sur les travaux de la commission d'unification des partis socialistes et communistes.

M. Léon Blum termina son exposé en exprimant la conviction que l'unification se réalisera « car, dit-il, c'est une question de foi et de volonté ». \*

L'Agence Anatolie communique d'autre part :

Rome, 1er A. A. — On dément énergiquement de source compétente italienne, les rapports éthiopiens annonçant de fortes pertes italiennes en hommes et matériel lors des combats du Tembien. Le nombre des tués italiens a été constaté par les rapports officiels. A l'opposé de ce que les Abyssins prétendent, notamment que les Italiens auraient perdu 73 canons et encore plus de mitrailleuses, on constate que les Italiens ont perdu au cours de ces combats tout au plus trois canons et tout au plus dix mitrailleuses.

Les combats autour de l'Amba Aradam

Makallé, 1er. — Les troupes italiennes avancent lentement dans le Tembien pour consolider leurs positions.

Actuellement, la ligne italienne au Sud de Makallé, part de l'extrémité Nord à Chélicot, jusqu'à Amba Aradam et continue vers le fleuve Gabat jusqu'au Tembien.

Depuis la bataille du Tembien et spécialement ces jours derniers, l'Amba Aradam a été continuellement bombardée par l'artillerie italienne. On estime que dans cette importante position du quartier général du Ras Moulougheta, se trouve un nombre important de troupes abyssines.

L'Amba Aradam se trouve immédiatement au Nord de la localité d'Antalo,

à une altitude de 2.986 mètres et sa distance de Makallé n'est que de 20 kilomètres. L'Amba domine la vallée le long du secteur du torrent Gabat, qui baigne Chélicot. Depuis le début de janvier, l'Amba Aradam a été soumise à plusieurs reprises à un feu nourri de la part des batteries et de l'aviation italiennes.

Voici en quelques termes le journal *Le Forze Armate*, décrivant la région :

« Au Sud du village de Debril, il y a une sorte de précipice de quelque 300 mètres de profondeur. L'œil se perd à vouloir suivre la paroi de la crevasse. D'une légende de la roche jaillit un jet volumineux d'eau fraîche, claire, cristalline qui, de roche en roche, comme autant de cascades, atteint au fond de l'abîme de la vallée, les eaux du Gabat. »

Une autre source, plus belle que les autres, se trouve au Sud d'Eicallet ; c'est ici, peut-être, la zone la plus riche en eau.

Vers le Sud, se dresse la masse géante de l'Amba Alagi. Plus loin, vers Eicallet, se trouve la magnifique cascade dont nous avons parlé plus haut. Vers l'Est, est un riche bosquet qui cache une petite église copte.

Le Ras Moulougheta, au pied de l'Amba Aradam, est un long et profond canal aux parois verticales avancé profondément vers Chélicot ; trois routes bien distinctes, y aboutissent. »

La construction des routes

Londres, 1er A. A. — Le correspondant de Reuter auprès des armées italiennes du Nord, télégraphie :

La route utilisable par les autos-camions existe maintenant sur tout le parcours entre Massaouah et Addis-Abeba.

Les sections italiennes et abyssines de cette route se joignent à Chélicot, à une trentaine de kilomètres au Sud de Makallé. Chélicot est dans la zone se trouvant entre les deux armées, quoique, me

DIRECT. : Beyoğlu, İstanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892

RÉDACTION : Galata, Eska Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat

Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI

İstanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

### Le correspondant de "Reuter", visite les avant-postes italiens au Sud de Makallé

### Les lourdes pertes abyssines sur le front du Sud

La station de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 112), transmis par le ministère de la presse et de la propagande italien :

Le maréchal Badoglio télégraphie : Rien à signaler sur le front d'Erythrée ni sur le front de Somalie.

### Front du Nord

« Victoire... à retardement »

D'Addis-Abeba on signale à grand fracas l'anéantissement de la division des Chemises Noires "28 octobre", la capture des prisonniers, de tanks, etc... Or, nous avons publié hier une dépêche d'Asmara, annonçant que la division et question de retour du front après la sanglante affaire du 21 et du 22 janvier, dans le Tembien, où elle avait soutenu victorieusement les assauts abyssins contre le col d'Ouarré, avait assisté à la lecture du message de M. Mussolini, où il était reçu particulièrement hommage à sa valeur et à son mordant... »

Il s'agit, suivant toute apparence, d'une version erronée de faits, vieux de huit jours, présentés par les Abyssins comme des faits nouveaux.

\* \* \*

L'Agence Anatolie communique d'autre part :

Rome, 1er A. A. — On dément énergiquement de source compétente italienne, les rapports éthiopiens annonçant de fortes pertes italiennes en hommes et matériel lors des combats du Tembien.

Le nombre des tués italiens a été constaté par les rapports officiels. A l'opposé de ce que les Abyssins prétendent, notamment que les Italiens auraient perdu 73 canons et encore plus de mitrailleuses, on constate que les Italiens ont perdu au cours de ces combats tout au plus trois canons et tout au plus dix mitrailleuses.

Les batteries italiennes tirent d'une façon intermittente, bombardant les

groupes de soldats éthiopiens aperçus sur le versant d'Amba Aradam. Nous fûmes conduits au poste d'observation le plus avancé des positions d'artillerie d'où l'Amba Aradam et la vallée de Gabat sont continuellement bombardées.

**I. voyage au front des attachés militaires**

Asmara, 1er. — La mission militaire étrangère composée du général autrichien Bohème, du colonel albanaise Perrizzi, du colonel hongrois Nemeth, du major américain Fisch, du capitaine japonais Saiko,

Makallé, 1er. — Les troupes italiennes avancent lentement dans le Tembien pour consolider leurs positions.

Actuellement, la ligne italienne au Sud de Makallé, part de l'extrémité Nord à Chélicot, jusqu'à Amba Aradam et continue vers le fleuve Gabat jusqu'au Tembien.

Depuis la bataille du Tembien et spécialement ces jours derniers, l'Amba Aradam a été continuellement bombardée par l'artillerie italienne. On estime que dans cette importante position du quartier général du Ras Moulougheta, se trouve un nombre important de troupes abyssines.

L'Amba Aradam se trouve immédiatement au Nord de la localité d'Antalo,

à une altitude de 2.986 mètres et sa distance de Makallé n'est que de 20 kilomètres. L'Amba domine la vallée le long du secteur du torrent Gabat, qui baigne Chélicot. Depuis le début de janvier, l'Amba Aradam a été soumise à plusieurs reprises à un feu nourri de la part des batteries et de l'aviation italiennes.

Voici en quelques termes le journal *Le Forze Armate*, décrivant la région :

« Au Sud du village de Debril, il y a une sorte de précipice de quelque 300 mètres de profondeur. L'

Le monde nouveau

# National - International

L'Angleterre, qui a poussé l'Europe à fonder sa civilisation sur la puissance du charbon et sur l'industrie de l'acier, et qui a dirigé dans ce sens son évolution, a établi cette création dans un cadre général "libéral". A l'époque, le mot "libéral" avait quelque chose de sacré et personne n'avait risqué la moindre critique à son égard. Et la condition pour réussir dans tous les domaines, depuis la littérature pure jusqu'à dans les entreprises financières et politiques, était d'être, en principe, libéral et de se comporter en conséquente.

Les conceptions "nationale" et "internationale" ne pouvaient se soustraire à cette obligation. Elles avaient dû subir, elles aussi, une interprétation libérale.

Par exemple, sur le plan économique, en parlant de "commerce national" ou d'"industrie nationale" on entend tout naturellement le commerce ou l'industrie limités par les frontières d'un pays donné. Par contre, au cours du dernier siècle, le commerce intérieur de beaucoup de pays n'était national qu'au point de vue des statistiques. En réalité, ceux qui se l'avaient dans le trafic des marchandises, il a disparu dans les questions qui touchent au régime et à la vie. Et, dans tous les pays, la question a pris la forme d'une nouvelle et véritable renaissance "nationale".

De même que le "libre échange" a été aboli dans le trafic des marchandises, il a disparu dans les questions qui touchent au régime et à la vie. Et, dans tous les pays, la question a pris la forme d'une nouvelle et véritable renaissance "nationale".

Il est hors de doute que ces "nationalismes" créeront, un jour, leur "internationale". Mais quel que soit le domaine de la vie, dans lequel cette nouvelle "internationale" devra affirmer l'unité des nations, il est, d'ores et déjà, certain que cette affirmation ne sera jamais dirigée contre la réalité et l'existence nationales d'une nation donnée dans le domaine en question.

Dans l'ordre libéral d'avant guerre, la discrimination entre ce qui était "national" ou "international" était établie simplement en fonction des individus. Un Grec, après avoir fait fortune, allait s'établir à Londres ou à Dresde ; il ne voyait aucun inconvenient à "angliser" ou à "germaniser" son capital, et il ne se exposait à aucune intervention de son propre pays. Tandis qu'aujourd'hui, cet individu travaille dans sa propre collectivité, pour sa grandeur et son progrès.

Au cours du dernier siècle, le libéralisme s'est efforcé d'assurer à chaque individu sa propre personnalité et l'ordre libéral a fait acquérir cette personnalité à celle d'entre les nations qui ont fait fonction de "membres fondateurs".

La dure lutte d'aujourd'hui tend, par contre, à faire de chaque nation une personnalité propre.

En marchant vers la réalisation des droits de l'homme la Révolution française mesurait ces droits à l'échelle de l'individu. Depuis la guerre générale, les mouvements pour les "droits de l'homme" auxquels on assiste, sont à l'échelle des nations.

Le nouveau "nationalisme" est une mesure établie en tenant compte de ce que toutes les nations ont une personnalité. Quant au nouvel "internationalisme", il signifiera la mesure commune d'un monde habité par des nations ayant une personnalité propre.

Bühan BELGE.

Les articles de fond de l'"Ulus"

## Les élections grecques

L'événement le plus important depuis que la Grèce a changé de régime est constitué, sans contredit, par l'élection de la nouvelle Chambre. Depuis son avènement au trône, Sa Majesté le Roi ne s'est pas écarter un seul instant des principes constitutionnels qui sont à la base de la monarchie. Il s'est tenu loin des malentendus des partis et il a appelé au pouvoir un cabinet capable de sauvegarder la liberté du vote. De telle sorte que ceux qui ont eu la victoire aux élections, comme ceux qui ont subi une défaite, s'accordent à remercier le gouvernement pour sa politique électorale.

Les élections n'ont assuré à aucun parti une majorité qui lui permette de constituer à lui seul le gouvernement. En définitive, les vénizélistes ont remporté 124 sièges ; viennent ensuite les tsardaristes avec 65, Condylis et Théotokis (60), les métaxistes (7), les républiques (12), les communistes (16), les membres du groupe de Kodjamanis (4).

L'un des faits les plus importants à enregistrer, c'est que M. Vénizélos a déclaré, en termes catégoriques, ne plus vouloir retourner dans l'arène politique. Les dernières dépêches nous informeront qu'il a répété et confirmé cette déclaration.

M. Tsaldaris a déclaré, après les élections, que les résultats de celles-ci n'avaient donné à aucun parti les titres voulus pour gouverner seul le pays, tous se trouvent en devoir de collaborer à la formation d'un cabinet qui puisse faire face aux nécessités nationales actuelles.

Le leader des libéraux, M. Sofoulis, a fait des déclarations encore plus importantes au correspondant de l'Agence Anatolie à Athènes. Elles nous font connaître les idées du parti au sujet de la réforme et au sujet du pacte balkanique :

« En ce qui concerne la situation intérieure, a-t-il dit, je puis affirmer qu'il apparaît, dès à présent, de façon certaine, qu'à la suite des élections, nous entrerons dans une ère d'ordre et de paix. C'est là le voeu de tout le pays. »

Le parti libéral, qui est animé du même désir, ne reculera devant aucun effort en vue d'assurer la paix à l'intérieur.

# LA VIE LOCALE

## LE VILAYET

### Les anciennes monnaies d'argent

Les anciennes monnaies en argent seront retirées de la circulation à partir du 5 courant. On ne pourra plus les vendre au poids aux bureaux du fisc jusqu'à tout ce qui est "national". On a commencé, tout d'un coup, à embrasser dans les frontières des pays, en même temps que l'économie et la finance, des activités humaines qui n'ont rien de matériel. De telle sorte, qu'aujourd'hui, l'argent et les marchandises les normes du capital et du gain, ont leur... passeport, tout comme un citoyen quelconque. Et aucun d'entre ces éléments ne peut aborder aux ports de l'économie ou des finances internationales sans avoir fait régulièrement viser ce passeport.

En outre, quelle que soit la direction que prennent nos regards, nous voyons que l'administration qui doit contrôler toutes les fondations pieuses et percevoir le 5 pour cent de leurs revenus.

### LA MUNICIPALITE

#### La vente des objets usagés

Le directeur de l'Hygiène d'Istanbul a interdit la vente des objets usagés à moins de présenter le certificat attestant qu'ils sont passés à l'étude.

#### Les dépôts de charbon et de pétrole

On attribue l'importance la plus grande — et d'ailleurs la plus justifiée — à la question des dépôts de combustibles et de matières inflammables dans la nouvelle organisation du port d'Istanbul. À leur retour en notre ville, le directeur général du port, M. Raufi Manayasi, et le conseiller du ministère de l'Economie, M. Von der Porten, fixeront l'emplacement futur des dépôts de charbon. Des crédits seront mis à cet effet à la disposition de la direction du port par le ministère de l'Economie : les nouveaux dépôts devront être couverts et le chargement ainsi que le déchargement de charbon se feront de façon automatique.

On croit savoir que les dépôts de matières inflammables seront construits par un groupe anglais avec lequel un accord a été conclu à cet effet. Les délégués du groupe, qui sont repartis pour Londres, sont attendus prochainement en notre ville.

Le spécialiste M. Von der Porten, ayant jugé opportun le maintien à Ciubukli des matières explosives, les nouveaux dépôts de ces matières y seront construits.

#### Le tramway à Cerrah Paşa

Il est question de prolonger la ligne du tram d'Aksaray jusqu'à Kocamustafapaşa. Ce quartier étant très peuplé, la ligne est appelée à rendre des services importants. En outre, la nouvelle ligne passera aux abords de l'hôpital de Cerrah Paşa, ce qui sera un avantage de plus.

#### L'hôpital modèle de Haydarpaşa

Ainsi que nous l'avons annoncé, l'inauguration de l'hôpital "Nümune" de Haydarpaşa a eu lieu hier au cours d'une cérémonie présidée par le gouverneur adjoint, M. Hüdai Karataban.

L'hôpital contient 250 lits, dont 60 pour les maladies internes, 55 pour les maladies externes, 25 pour les accouchements, 25 pour les enfants, 20 pour les malades des yeux, 20 pour celles des oreilles, 20 pour celles de la peau et 25 diverses autres.

#### L'ENSEIGNEMENT

##### M. Saffet Arıkan attendu à Istanbul

Il se dit que le ministre de l'Instruction Publique, M. Saffet Arıkan, viendra bientôt à Istanbul pour examiner personnellement les besoins de notre ville en nouvelles écoles.

#### Le décès de Mlle Semihha Cemal

Le monde turc de l'enseignement est en deuil. Mlle Semihha Cemal, professeur de philosophie à l'école normale des Jeunes Filles, est présumément décédée. Cette jeune fille, pleine d'avenir, s'est éteinte à l'âge de 30 ans. Les funérailles ont eu lieu, au milieu d'un concours

ému de parents et de connaissances. Le deuil était conduit par le frère de la défunte, le chirurgien Prof. Ziya Cemal, de la Faculté. Les professeurs de l'Université, ceux de la Faculté des Lettres, les élèves de l'Ecole normale des Jeunes Filles ont suivi le cortège qui suscita partout, à son passage, la plus pénible impression.

#### Les cours pour les bibliothécaires

On a inauguré, hier, au « Palais du Livre », à Ankara, les cours spéciaux à l'intention de nos futurs bibliothécaires. Une allocution a été prononcée à cette occasion par le recteur de l'Institut, Dr Falke. Les cours dureront 3 mois ; ils sont suivis par 26 élèves, dont 6 jeunes filles.

#### MARINE MARCHANDE

##### Le statut des gens de mer

D'ordre du ministère de l'Economie, une commission composée de tous les délégués des compagnies de navigation va se réunir à la direction du commerce maritime pour élaborer un projet de règlement sur les droits et devoirs des gens de mer — règlement qui n'existe pas jusqu'à ce jour et qui devra s'inspirer de tout ce qui se fait à cet égard en Europe.

#### LES CHEMINS DE FER

##### Le rachat des chemins de fer Orientaux

On attend l'arrivée à Ankara des délégués de la compagnie des Orientaux, pour commencer les pourparlers relatifs au rachat de celle-ci par le gouvernement. Attends que les installations et les gares appartiennent déjà à l'Etat et que ce rachat vise uniquement le matériel roulant, le débours qui sera fait par l'Etat ne sera pas excessif.

#### LES ARTS

##### La "Filodrammatica"

La deuxième représentation de cette année de la "Filodrammatica" aura lieu le 15 février, à 21 h. On jouera la comédie en deux actes de A. Varaldo "Diananto o Castone". La comédie en un acte et deux tableaux de Della Mura, "Quello che ci voleva" suivra.

##### Le groupe "D"

Hier a eu lieu à Ankara l'ouverture de l'Exposition de peinture du groupe "D", après des allocutions prononcées par MM. Necip Fazıl et Nurullah Beik et en présence de beaucoup d'amateurs d'art. Les tableaux exposés sont au nombre de 520.

#### LES ASSOCIATIONS

##### La reprise de la 8me Femme de Barbe-Bleue

Aujourd'hui, 2 février, à l'occasion d'une matinée théâtrale réservée aux membres de l'Union Française et à leurs invités, on jouera à nouveau :

« La huitième Femme de Barbe-Bleue », l'amusante comédie en 3 actes et 4 tableaux d'Alfred Savoir.

La représentation sera suivie d'une saterie-jazz.

##### L'« Arkadasılık Yurdu »

Le Comité de l'« Arkadasılık Yurdu » informe les membres que le bal organisé à l'occasion du 26ème anniversaire de sa fondation a été remis pour le samedi, 29 février 1936, et aura lieu dans les vastes salons de l'Union Française.

MM. les membres sont instamment priés de vouloir bien retirer les billets au secrétariat, qui est ouvert tous les soirs de 19 à 21 heures.

#### L'inauguration du monument de S. Jean Bosco

Cité-du-Vatican, 31. — On a inauguré en grande solennité à la basilique de St-Pierre le monument de St-Jean Bosco, œuvre de l'académicien Canonica. Ont assisté à la cérémonie le cardinal Pacelli, l'ambassadeur d'Italie, les membres du corps diplomatique, 30 légionnaires des Chemises Noires et une foule énorme. Le monument a un poids de 23 tonnes et a été placé dans une niche au-dessus de la statue de St-Pierre ; il représente l'apôtre éteignant la jeunesse des pays civilisés.

#### Les difficultés

Par la rapide étude que je viens de présenter, on peut être au courant de la question des palais byzantins à partir de la conquête de 1453.

On peut aussi juger assez facilement du travail accompli et des moyens que les savants ont à leur disposition pour poursuivre leur œuvre.

## Un trésor archéologique qu'il faut sauver

### Vers la restitution des palais byzantins

#### Par E. MAMBOURY

Dans la suite de cette étude, le lecteur aura le loisir de juger de l'étendue du problème sur le terrain des difficultés que sa solution rencontre, des impossibilités qu'il y a de mener à chef l'étude et la restitution pratique des grands palais byzantins dans le cadre topographique du plan actuel de la ville d'Istanbul.

#### Le palais de Constantin

Lorsque Constantin, en 324, transféra la capitale de l'empire à Byzance, afin de mieux surveiller les marches orientales de ses vastes Etats, il voulut que sa nouvelle capitale puisse rivaliser avec l'ancienne. Jusque-là, Byzance avait été un bourgade, certes, très importante, mais de moyenne grandeur. Il l'étendit donc, dépliant presque sa surface ; il agrandit l'Hippodrome et établit par Septime Sévère, en 196. Il construisit, partout, de larges rues à portiques, des forums, des égouts collecteurs, des églises, des bâtiments administratifs, une enceinte solide et, par-dessus tout, il éleva, pour la pompe impériale, une demeure splendide. On ne sait pas exactement comment était le palais de Constantin, mais on suppose, avec beaucoup de vraisemblance, qu'il devait ressembler au palais de Dioclétien, à Spalato, dont les parties les plus importantes sont arrivées jusqu'à nous. Grâce aux topographies byzantines, on sait qu'il se trouvait au sud-ouest de la place de l'Augustéon, en face de la première Sainte-Sophie, qui, agrandi par Constantin Ier, devait brûler, en 404. Ses dimensions ne dépassaient guère, vers le sud-est, les bâtiments de la prison d'Etat, et au sud-ouest, la cour nord de la mosquée de Sultan Ahmed. Ils se composaient de deux parties : Chalcé et Daphné.

#### Chalcé et Daphné

Chalcé était, en somme, l'entrée palatale de la demeure de Constantin ; c'est là que, à côté d'un grand palais central, — décrit par le voyageur arabe Harun-ibn-Yahya, — se trouvaient les gardes du corps de l'empereur, les "dysyphores" et les "hoplites", l'épée nue, puis, plus tard, les "numéra", les "scholaires", les "kazahes", ces derniers, sans doute, plus fidèles aux souverains que les autres gardes grecs du palais. Après la Chalcé venait Daphné ; c'était la demeure privée de Constantin ; c'est là que, le jour de sa mort, le corps du grand empereur fut exposé sur un haut catafalque revêtu de la pourpre impériale, la tête ceinte du diaème.

A proprement parler, Daphné, dont le nom provenait d'une statue de nymphes rapportée de Rome, n'était pas un unique, mais un ensemble de palais, de portiques, de cours, de terrasses communiquant avec l'Hippodrome et l'Augustéon, et dont le centre était occupé par l'Auguste, la salle principale de réception de l'empereur. En 1927 et 1928, M. le professeur Casson d'Oxford exécuta, tant sur l'Hippodrome que sur une partie de l'emplacement des palais, près du turbé de Sultan Ahmed, des fouilles fort importantes, dont il consigna les résultats dans deux rapports préliminaires. Toujours en collaboration avec M. le Dr. Th. Wiegand et avec l'aide bienveillante de la Direction du Musée des Antiquités, nous fimes, en 1932, une série de sondages sur l'Hippodrome, afin d'en déterminer les dimensions. Ces travaux avaient aussi pour but d'achever la volumineuse publication consignant les travaux exécutés en 1918-1919 et 1932, qui parut en 1933, grâce aux soins de l'Institut allemand de notre ville, sous le titre de "Kaiser Palast von Konstantinopel". Enfin, en 1935, M. le professeur Baxter, de l'Université de St.-Andrew, en Ecosse, sous les auspices du Walker Trust, présidé avec beaucoup de compétence par M. David Russell, une nouvelle série de fouilles furent entreprises à l'est de la mosquée de Sultan Ahmed, dans le lieu présumé des palais sacrés des Empereurs.

Ayant été appelé à collaborer avec M. Baxter dans ces travaux, c'est lui qui aura le soin de décrire, dans un rapport qui paraîtra sous peu, les découvertes que nous y fîmes et dont la pièce capitale est un paravent splendide, en mosaique, de 30 mètres de longueur sur 6 mètres de largeur, et qui est vraiment digne d'une demeure impériale. Il suffit qu'un chien soit envoyé à l'Institut antarabique afin d'être pris sous observation pour que le lendemain, les journaux annoncent un cas de rage. Or, pour constater la rage, il faut, au moins, 18 jours...

— La crise, a demandé notre confrère, a-t-elle exercé une influence sur les animaux ?

— Ces chats, une influence très sensible. D'abord, on entretient beaucoup moins de chats et de chiens, dans les maisons.

## CONTE DU BEYOGLU

**La culotte rose**

Par MARCEL BERGER.

Dans la voiture qui le ramenait de Dieppe à la mer qu'en week-end ! Bien qu'on fut à la fin de juillet, un industriel comme lui, maniant d'importantes affaires, n'avait pu partir en vacances comme le commun des mortels... Ah ! le malheureux ! Et ce ton dont, sortant l'auto, il allait prendre congé de Mme Lalouette !

— Au revoir, chou ! Je rentre dans la fournaise !

— Que dirais-tu si je t'accompagnais à Paris ?

— Hum... Mais rien... Si, je serais ravi !

— A moins que je ne doive te gêner !

— Voyons, ma chérie ! Tu plaisantes !

Sur ce, madame était retournée faire un clin d'œil sa valise. Aux enfants, elle avait jeté qu'elle rapporterait une « têtesse »... Et en route, quel petit guetapens on s'était payé à Gisors !

— Ca t'ennuie que je t'accompagne ?

— Sosotte ! C'est de rentrer à Paris, quand on est si bien aux « Crénées » !

En fait, si elle avait pu lire... (Ah !

si les femmes pouvaient lire !) Croirez-vous que vendredi dernier, se trouvant seul — par trop occupé — M. Lalouette avait donné une petite fête à la maison... Oui, dans le grand appartement vide ! Trois célibataires de ses amis étaient venus avec trois petites femmes : Lalouette en était, Lalouette, l'entraîneuse de chez Polydor. Vraiment, c'avait été là une séance bien réussie !

Le samedi, partant de bonne heure, M. Lalouette avait laissé l'appartement dans un état ! — avec des bouteilles de champagne, des fleurs en veux-tu, en voilà ! et le sac de glace, les petits fours, les cigarettes écrasées — et peut-être, qui pouvait savoir ! des rubans, épingle, perles ou cheveux trahissant des présences féminines — dans un état qui, fatallement, ne manquerait pas d'évoquer un semblant de saturnales à n'importe quel survenant... Or, penser qu'en l'occurrence, ce survenant serait une surveillante, la surveillante la plus méfiaante et, bientôt, la plus indignée !

M. Lalouette, au fur et à mesure qu'il approchait de Pontoise, sentait son visage se creuser. Que faire ? Il avait roulé des inventions ingénues : un témoignage à son concierge l'invitant à réparer en hâte le désordre de l'appartement. Mais d'abord, se mettre ainsi dans les pattes de ce ménage sournois qui en ferait des gorges chaudes, hum... Puis, à Forges-les-Eaux, comme il tentait de gagner le bureau de poste, sa femme, comme souponnant quelque chose, ne l'avait pas quitté d'un pas.

Quoi encore ! S'arrêta en chemin, créer l'illusion d'une panne ? Ce n'était que reculer pour mieux sauter ! Car une panne trouve toujours son remède. Mme Lalouette n'était pas femme à lâcher pour trois heures de retard.

— Est-ce que la voiture a quelque chose ? questionna Mme Lalouette.

— Mais non. Pourquoi me demandes-tu ça ?

— Parce que tu vas tout doucement. Nous nous traînons à soixante.

M. Lalouette, résigné, pesa sur le champignon. Et il se sentit bondir à quelque vingt-cinq mètres à la seconde, vers ce qui serait sans doute la plus atroce des scènes de sa vie.

Cependant, non loin de la « Patte-d'Oie », soudain, une intuition lui vint : une idée désespérée qui risquait de ne pas réussir, mais qui, s'il tenait le coup, il montrait assez de culot, pouvait... Eh oui ! c'était la seule. Plein d'une résolution fébrile, il entra dans le peu de son rôle. Pour sauver la paix et, peut-être, qui sait, l'avenir de son ménage, le grand chiqué en avant !

M. Lalouette tourna la clef dans la serrure de sa porte. Au lieu de s'effacer comme souvent pour laisser passer sa femme, il s'arrangea négligemment pour pénétrer le premier, et même, pour la retarder de deux secondes en l'empêtrant dans la valise.

Sans se hâter, il alla poser son chapeau à la panthère. Il tourna le commutateur, il se dirigea vers le salon. On ne sait quoi retardait — mais tant mieux ! — Mme Lalouette dans le vestibule.

— Noémie ! cria M. Lalouette.

Il reparaisait, l'air consterné, dans l'embrasme de la porte.

— Qu'y a-t-il ? fit-elle, sans empêtement.

— Ce qui nous arrive !

— Quoi ?

— L'appartement a été cambriolé.

Mme Lalouette s'approcha. Maintenant, debout à l'entrée de la grande pièce dont les volets tamisaient le rayonnement extérieur, elle interrogeait les lieux, elle scruta les dégâts.

— Ah ! ça ! reprit M. Lalouette, d'une voix admirablement étranglée. Ils ne se sont pas embêtés ! Regarde : ils ont bu du champagne !

De fait, la pièce paraissait bien avoir été le théâtre d'une noce quasiment cérémonieuse. Des coupes, quelques-unes encore demi-peines, sur les meubles, sur la cheminée, des cigarettes.

— Oui, ça sent le vice ! constata Mme Lalouette d'une voix blanche. Amédée Lalouette courut plus qu'il ne marcha vers son bureau.

— Pourvu qu'ils n'aient pas...

Sa femme mit quelques secondes à le rejoindre. Elle le retrouva les bras au ciel :

— Ça y est ! J'avais dans mon sous-main six cent francs, le mois de Joseph. Envolés !

— Mais ils n'ont rien emporté d'autre ? Il va falloir faire l'inventaire.

M. Lalouette revenait dans le salon : — Tiens ! Le sac donné par ta soeur ! Où est-il ?

— Je l'avais rangé dans le placard avant de partir, fit Mme Lalouette. Le voilà.

— Ils ont dû être surpris ; ils n'ont pas dû avoir le temps de...

Pourtant, ils ne manquaient pas de culot, observa Mme Lalouette. Ils ont fait marcher le phono.

Une pile de disques constituaient un témoignage indéniable. M. Lalouette dit :

— Oh ! ça, c'est peut-être moi ! Je me suis mis un disque un soir que j'avais le cafard.

L'attitude de sa femme l'inquiétait, l'alarmait en certaine mesure, car elle lui était énigmatique. Il s'attendait qu'elle fût frappée, atterrée, bouleversée — des cambrioleurs chez soi ! Se boire à bijoux qui, peut-être, avait disparu de l'armoire ! — Ou au contraire si elle ne marchait pas, qu'elle le marquât par un mot, un rictus, un haussement d'épaules. Au lieu qu'elle semblait en visite chez des amis — assez lointaine.

Ce fut Lalouette, le premier encore, qui entra dans la chambre conjugale, y fit la lumière. Et là, le premier objet qu'il aperçut ! Ah ! Il lui en perla une sueur froide. Ayant sauté dessus, il chercha qu'en faire, où le dissimuler. Mais sa femme venait de surgir. Il n'y avait qu'à jouer le tout pour le tout !

— Ah ! Bon Dieu ! fit-il. Ce couple-là... Tu ne sais pas, Noémie ? Ils avaient amené une femme !

— Sérieusement ? fit-elle.

— Regarde ! Sur notre lit, une culotte rose !

Il brandissait l'objet suspect. Il rit très haut :

— Sais-tu, ça ne m'étonnerait pas que ce soit Félix, tu sais, Félix que nous avons renvoyé à Pâques. C'était un drôle de moineau, un bâcheur. Ca serait à croire qu'il aurait gardé une clef, et que ça l'aurait amusé d'amener des copains et des poules ! N'empêche que... Enfin, dans l'enquête au commissariat tout à l'heure, j'indiquerai cette piste-là. Sans affirmer naturellement.

Mme Lalouette était allée vers son lit. Elle tapotait son oreiller légèrement, tendrement, comme on redonne au cousteau une personne malade.

— Tu ne dis rien, fit M. Lalouette.

De vrai, elle ne dit rien encore.

— Je sais bien qu'il y a de quoi vous couper bras et les jambes, reprit-il mollement.

Alors, elle tira de sa poche la feuille de carnet plié en quatre qu'elle avait ramassée, glissée sous la porte de l'entrée.

— Tu sais lire ? fit-elle.

Il lut, et ses cheveux se hérissèrent. « I'ai dû laisser chez moi ma culotte rose. Fais-en un petit paquet que je viendrai prendre chez la concierge. »

(De l'Ulusu)

**Vie Economique et Financière****L'activité de l'Association de l'Epargne et de l'Economie**

Un bilan fort satisfaisant. — Les expositions. — Un programme copieux

Le 30 janvier 1936, on a célébré l'anniversaire de la création de l'Association de l'Economie et de l'Epargne.

Depuis sa fondation, par son travail et ses initiatives, elle a réussi à inculquer à la population l'idée de l'épargne de façon à en faire un de ses traits caractéristiques ; elle est parvenue, à porter à 70 millions de livres turques la valeur des dépôts en banque ; à fonder à Ankara la Maison des Expositions.

Indépendamment de l'exposition industrielle, qui a permis de manifester le développement de la Turquie dans le domaine de l'indépendance et de l'économie, trois expositions turques et une exposition des peintres soviétiques ont eu lieu dans ce local.

L'exposition de peintures, qui a été ouverte ces jours-ci, à Moscou, est une heureuse réplique de nos amis soviétiques à ces expositions collectives.

Une des expositions très instructives de l'année a été celle organisée par le Ministère de l'Hygiène publique, et qui reçut 80.000 visiteurs.

Dorénavant, les transactions reprennent leur cours normal.

vant pas, d'une part, à épouser les stocks de poissons, et, de l'autre, les exportations à destination de l'Italie ayant cessé, par suite des sanctions, les prix sont fortement en baisse.

Nos exportations de cierges

Par suite de fortes commandes venant de l'étranger, il y a une hausse de trois piastres sur les prix des cierges.

De grandes exportations sont faites, surtout, à destination de la Bulgarie.

Les relations commerciales turco-espagnoles

Les répercussions du nouveau traité

Etant donné l'imminence de l'entrée en vigueur du traité de commerce turco-espagnol, nos négociants exportateurs poussent fièreusement leurs préparatifs.

Les principaux produits que nous pourrons exporter en Espagne sont les œufs, le mohair, le coton, le tabac et les planches.

Nous importera, par contre, des tissus en coton, des bouchons de liège et des matériaux pour l'industrie sidérurgique.

Il y avait, avant la conclusion du traité, un grand inconveniendu fait que faute d'exportations réciproques, l'argent restait bloqué dans les banques des deux pays.

Dorénavant, les transactions reprennent leur cours normal.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La commission des achats de l'Ecole d'Agriculture d'Istanbul met en adjudication, le 9 mars 1936, pour 1.920 livres, la fourniture d'un moteur de 22 HP., système « Diesel ».

\* \* \*

La base navale d'Istanbul met en adjudication, le 12 de ce mois, la fourniture des articles ci-après :

30.000 kilos de viande de boeuf pour

Ltqs. 6.600 ;

15.000 kilos de viande de mouton pour 15.000 livres;

20.000 kilos de viande d'agneau pour 5.600 livres.

\* \* \*

La direction de l'*Akay* met en vente, le 12 courant, les bateaux *Pasbahçe*, *Büyükada*, *Yakacik*, *Ihsan* et *Fenerbah-*

*ce*.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de

réduction sur les Chemins de fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihtim Han 95-97, Téléph. 44792

**MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO**

Galata, Merkez Rihtim han, Tel. 44870-7-8-9

**DÉPARTS**

SPARTIVENTO partira lundi 3 Février à 17 h. pour Pirée, Patras, Malte, Naples, Barcelone, Valencia, Marseille, et Gênes.

CALDEA partira Mercredi 5 Février à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Patras, Santi 40, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Le paquebot poste CELIO partira Jeudi 6 Février à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

MIRA partira Mercredi 12 Février à 1 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Trabzon, Samsun.

ISEO partira jeudi 13 Février à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Trabzon, Samsun.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH.

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Express Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihtim Han, Galata, Tel. 44778 et à son Bureau de Pétra, Galata-Seray, Tel. 44870.

**FRATELLI SPERCO**

Quais de Galata Cinili Rihtim Han 95-97, Téléph. 44792

Départs pour Vapeurs Compagnies Dates (sauf imprévu)

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam			

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## La question du nouveau pont

Il en a été de la question du pont Saray-Burnu-Uşkudar, écrit le *Zaman*, exactement comme nous l'avions prévu. Nos journaux lui ont consacré pendant quelques jours des articles animés, ils se sont livrés à des discussions : il faut 30 millions, non 10 millions. Puis, au bout d'un certain temps, on n'a plus parlé ni du pont, ni des millions.

Or, nous continuons à être convaincus que cette question qui a cessé d'alimenter le vaste tapage des journaux présente une importance réelle.

Relier l'Europe à l'Asie par un pont gigantesque, soit à Saray-Burnu, soit au Bosphore, serait tout d'abord, démontrer les grands progrès de la Turquie dans le domaine de la civilisation ; ce serait ériger un monument démontrant que notre pays n'est pas en arrière de l'Europe. Quant aux avantages d'un pareil pont au point de vue de l'économie, du commerce et de la prospérité nationale, ils sont innombrables.

Il y a 66 ans, Ferdinand de Lesseps, a percé le Canal de Suez et cela a suivi avec succès son examen... Le Parlement vit ses derniers jours. Dans deux mois, de nouvelles élections auront lieu. Bien des événements importants ont marqué la session qui s'achève ; ils ont eu leur répercussion sur les forces des partis, de telle sorte que beaucoup de députés aujourd'hui, ne savent plus eux-mêmes à quel parti ils appartiennent. Et les partis existants ne savent plus guère quelle décision prendre en présence des événements les plus importants. Le cas du cabinet Sarraut le démontre. Il contient beaucoup d'éléments disparates. Et s'il a obtenu un vote de confiance aussi important c'est parce qu'on ne voyait pas d'autre moyen de régler la crise.»

## Le ligne d'Alexandrie

M. Abidin Daver publie, dans le *Cumhuriyet* et *La République*, un vigoureux plaidoyer en faveur du rétablissement de la ligne Istanbul-Alexandrie. Celle-ci a été supprimée sous prétexte qu'elle était

«La perte — si tant est qu'il y en ait eu une, observe notre sympathique confrère — consiste, en somme, en montants payés pour le charbon. Or, comme c'est du charbon turc que nos bateaux consomment, on ne peut, du point de vue de l'économie nationale, considérer cet argent comme perdu. La véritable

perte a été de suspendre le service, par crainte d'un déficit insignifiant. Ce qui est de nature à nous léser le plus, ce sont les taux onéreux perçus par les compagnies hellènes sur nos exportations et l'entrée qui est mise ainsi à notre commerce d'exportation. Voilà le véritable dommage.

Actuellement, l'Ege dessert les ports de la mer Noire et l'Izmir le port de ce même nom. Ils transportent quelques voyageurs et une certaine quantité de marchandises. Nous ne croyons cependant pas qu'ils rapportent grand' chose l'un et l'autre. Du moment qu'ils disposent d'un plus grand nombre de bateaux, l'administration doit réorganiser le service sur une nouvelle base et réaffecter d'urgence l'Izmir et l'Ege à la ligne Le Pirée-Alexandrie. Nous disons d'urgence, parce que si nous tardons davantage à le faire, nous sommes sûrs de perdre une place que nous avons gagnée au prix de tant d'efforts et de sacrifices pécuniaires.»

## Le cabinet Sarraut

«Enfin, constate M. Asim Uz, dans le *Kurum*, le nouveau cabinet français a suivi avec succès son examen... Le Parlement vit ses derniers jours. Dans deux mois, de nouvelles élections auront lieu. Bien des événements importants ont marqué la session qui s'achève ; ils ont eu leur répercussion sur les forces des partis, de telle sorte que beaucoup de députés aujourd'hui, ne savent plus eux-mêmes à quel parti ils appartiennent. Et les partis existants ne savent plus guère quelle décision prendre en présence des événements les plus importants. Le cas du cabinet Sarraut le démontre. Il contient beaucoup d'éléments disparates. Et s'il a obtenu un vote de confiance aussi important c'est parce qu'on ne voyait pas d'autre moyen de régler la crise.»

## Les troupes de Mandchourie se mutinent

Tokio, 2 A. A. — Un vif combat eut lieu à Mishan, entre les soldats japonais et les troupes mutinées mandchoues au cours duquel les Japonais eurent dix tués et dix blessés. \*\*\*

Changhai, 2 A. A. — Deux autres destroyers japonais furent envoyés à Swatow et deux autres à Fochow.

## Les fonderies devront être transférées hors de la ville



Les fonderies de Suleymaniye qui viennent de fermer

Des centaines de petites fonderies existaient en divers quartiers de notre ville, notamment à Suleymaniye, rue Mimar Sinan ; à Nuruosmaniye, à Beyazit, le long de l'avenue Fuad pasa et à Galata.

Leurs exploitants avaient été invités à munir leurs installations de hautes cheminées, de façon à éviter que les fumées s'échappent de leurs foyers empoussiérant les quartiers environnants. Quelques fondeurs de Suleymaniye

avaient demandé à la municipalité des permis pour exhausser leurs cheminées. L'un d'entre eux avait même exécuté les travaux prescrits. Mais voici que l'administration municipale a changé d'avis. Toutes les fonderies devront être transférées hors de la ville. La décision, en soi, est pleinement justifiée. Seulement, n'aurait-il pas mieux valu commencer par là et éviter ainsi aux exploitants ces établissements des frais inutiles ?

## FEUILLET DU BEYOGLU N° 18

# Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

De nouveau la voix de Michelle se fit d'un ton indéfinissable.

— Oui... pour l'enfant !

— Cette femme est morte quelque temps après l'avoir quitté...

— Pourquoi l'abandonna-t-elle ?...

Il ne vous l'a pas dit ?

Le jeune Russe regarda pensivement la jeune fille avant de répondre.

Il ne savait pas mentir et il se demandait s'il avait le droit de lui dissimuler une partie de la vérité.

Alors, bravement, comme un chirurgien qui décide une opération, il expliqua :

— Il paraît qu'il y avait un enfant.

— Un enfant ?

— Oui, une petite fille ! La femme était mariée, l'enfant appartient légalement au mari, elle eut peur que ce dernier, apprenant la vérité, ne la chassât et gardât la fillette, afin de se venger de la trahison de l'épouse.

— Ah, c'est pour cela, fit Michelle

— Oui, une petite fille ! La femme était mariée, l'enfant appartient légalement au mari, elle eut peur que ce dernier, apprenant la vérité, ne la chassât et gardât la fillette, afin de se venger de la trahison de l'épouse.

— Ah, c'est pour cela, fit Michelle

— Oui, une petite fille ! La femme était mariée, l'enfant appartient légalement au mari, elle eut peur que ce dernier, apprenant la vérité, ne la chassât et gardât la fillette, afin de se venger de la trahison de l'épouse.

— Ah, c'est pour cela, fit Michelle

— Oui, une petite fille ! La femme était mariée, l'enfant appartient légalement au mari, elle eut peur que ce dernier, apprenant la vérité, ne la chassât et gardât la fillette, afin de se venger de la trahison de l'épouse.

— Ah, c'est pour cela, fit Michelle

— Oui, une petite fille ! La femme était mariée, l'enfant appartient légalement au mari, elle eut peur que ce dernier, apprenant la vérité, ne la chassât et gardât la fillette, afin de se venger de la trahison de l'épouse.

— Ah, c'est pour cela, fit Michelle

— Oui, une petite fille ! La femme était mariée, l'enfant appartient légalement au mari, elle eut peur que ce dernier, apprenant la vérité, ne la chassât et gardât la fillette, afin de se venger de la trahison de l'épouse.

— Ah, c'est pour cela, fit Michelle

— Oui, une petite fille ! La femme était mariée, l'enfant appartient légalement au mari, elle eut peur que ce dernier, apprenant la vérité, ne la chassât et gardât la fillette, afin de se venger de la trahison de l'épouse.

— Ah, c'est pour cela, fit Michelle

— Oui, une petite fille ! La femme était mariée, l'enfant appartient légalement au mari, elle eut peur que ce dernier, apprenant la vérité, ne la chassât et gardât la fillette, afin de se venger de la trahison de l'épouse.

— Ah, c'est pour cela, fit Michelle

— Oui, une petite fille ! La femme était mariée, l'enfant appartient légalement au mari, elle eut peur que ce dernier, apprenant la vérité, ne la chassât et gardât la fillette, afin de se venger de la trahison de l'épouse.

— Ah, c'est pour cela, fit Michelle

— Oui, une petite fille ! La femme était mariée, l'enfant appartient légalement au mari, elle eut peur que ce dernier, apprenant la vérité, ne la chassât et gardât la fillette, afin de se venger de la trahison de l'épouse.

— Ah, c'est pour cela, fit Michelle

— Oui, une petite fille ! La femme était mariée, l'enfant appartient légalement au mari, elle eut peur que ce dernier, apprenant la vérité, ne la chassât et gardât la fillette, afin de se venger de la trahison de l'épouse.

— Ah, c'est pour cela, fit Michelle

— Oui, une petite fille ! La femme était mariée, l'enfant appartient légalement au mari, elle eut peur que ce dernier, apprenant la vérité, ne la chassât et gardât la fillette, afin de se venger de la trahison de l'épouse.

— Ah, c'est pour cela, fit Michelle

— Oui, une petite fille ! La femme était mariée, l'enfant appartient légalement au mari, elle eut peur que ce dernier, apprenant la vérité, ne la chassât et gardât la fillette, afin de se venger de la trahison de l'épouse.

— Ah, c'est pour cela, fit Michelle

— Oui, une petite fille ! La femme était mariée, l'enfant appartient légalement au mari, elle eut peur que ce dernier, apprenant la vérité, ne la chassât et gardât la fillette, afin de se venger de la trahison de l'épouse.

— Ah, c'est pour cela, fit Michelle

— Oui, une petite fille ! La femme était mariée, l'enfant appartient légalement au mari, elle eut peur que ce dernier, apprenant la vérité, ne la chassât et gardât la fillette, afin de se venger de la trahison de l'épouse.

— Ah, c'est pour cela, fit Michelle

— Oui, une petite fille ! La femme était mariée, l'enfant appartient légalement au mari, elle eut peur que ce dernier, apprenant la vérité, ne la chassât et gardât la fillette, afin de se venger de la trahison de l'épouse.

— Ah, c'est pour cela, fit Michelle

— Oui, une petite fille ! La femme était mariée, l'enfant appartient légalement au mari, elle eut peur que ce dernier, apprenant la vérité, ne la chassât et gardât la fillette, afin de se venger de la trahison de l'épouse.

— Ah, c'est pour cela, fit Michelle

— Oui, une petite fille ! La femme était mariée, l'enfant appartient légalement au mari, elle eut peur que ce dernier, apprenant la vérité, ne la chassât et gardât la fillette, afin de se venger de la trahison de l'épouse.

— Ah, c'est pour cela, fit Michelle

— Oui, une petite fille ! La femme était mariée, l'enfant appartient légalement au mari, elle eut peur que ce dernier, apprenant la vérité, ne la chassât et gardât la fillette, afin de se venger de la trahison de l'épouse.

— Ah, c'est pour cela, fit Michelle

— Oui, une petite fille ! La femme était mariée, l'enfant appartient légalement au mari, elle eut peur que ce dernier, apprenant la vérité, ne la chassât et gardât la fillette, afin de se venger de la trahison de l'épouse.

— Ah, c'est pour cela, fit Michelle

— Oui, une petite fille ! La femme était mariée, l'enfant appartient légalement au mari, elle eut peur que ce dernier, apprenant la vérité, ne la chassât et gardât la fillette, afin de se venger de la trahison de l'épouse.

— Ah, c'est pour cela, fit Michelle

— Oui, une petite fille ! La femme était mariée, l'enfant appartient légalement au mari, elle eut peur que ce dernier, apprenant la vérité, ne la chassât et gardât la fillette, afin de se venger de la trahison de l'épouse.

— Ah, c'est pour cela, fit Michelle

— Oui, une petite fille ! La femme était mariée, l'enfant appartient légalement au mari, elle eut peur que ce dernier, apprenant la vérité, ne la chassât et gardât la fillette, afin de se venger de la trahison de l'épouse.

— Ah, c'est pour cela, fit Michelle

— Oui, une petite fille ! La femme était mariée, l'enfant appartient légalement au mari, elle eut peur que ce dernier, apprenant la vérité, ne la chassât et gardât la fillette, afin de se venger de la trahison de l'épouse.

— Ah, c'est pour cela, fit Michelle

— Oui, une petite fille ! La femme était mariée, l'enfant appartient légalement au mari, elle eut peur que ce dernier, apprenant la vérité, ne la chassât et gardât la fillette, afin de se venger de la trahison de l'épouse.

— Ah, c'est pour cela, fit Michelle

— Oui, une petite fille ! La femme était mariée, l'enfant appartient légalement au mari, elle eut peur que ce dernier, apprenant la vérité, ne la chassât et gardât la fillette, afin de se venger de la trahison de l'épouse.

— Ah, c'est pour cela, fit Michelle

— Oui, une petite fille ! La femme était mariée, l'enfant appartient légalement au mari, elle eut peur que ce dernier, apprenant la vérité, ne la chassât et gardât la fillette, afin de se venger de la trahison de l'épouse.

— Ah, c'est pour cela, fit Michelle

— Oui, une petite fille ! La femme était mariée, l'enfant appartient légalement au mari, elle eut peur que ce dernier, apprenant la vérité, ne la chassât et gardât la fillette, afin de se venger de la trahison de l'épouse.

— Ah, c'est pour cela, fit Michelle

— Oui, une petite fille ! La femme était mariée, l'enfant appartient légalement au mari, elle eut peur que ce dernier, apprenant la vérité, ne la chassât et gardât la fillette, afin de se venger de la trahison de l'épouse.

— Ah, c'est pour cela, fit Michelle

— Oui, une petite fille ! La femme était mariée, l'enfant appartient légalement au mari, elle eut peur que ce dernier, apprenant la vérité, ne la chassât et gardât la fillette, afin de se venger de la trahison de l'épouse.

— Ah, c'est pour cela, fit Michelle

— Oui, une petite fille ! La femme était mariée, l'enfant appartient légalement au mari, elle eut peur que ce dernier, apprenant la vérité, ne la chassât et gardât la fillette, afin de se venger de la trahison de l'épouse.

— Ah, c'est pour cela, fit Michelle

— Oui, une petite fille ! La femme était mariée, l'enfant appartient légalement au mari, elle eut peur que ce dernier, apprenant la vérité, ne la chassât et gardât la fillette, afin de se venger de la trahison de l'épouse.

— Ah, c'est pour cela, fit Michelle

— Oui, une petite fille ! La femme était mariée, l'enfant appartient légalement au mari, elle eut peur que ce dernier, apprenant la vérité, ne la chassât et gardât la fillette, afin de se venger de la trahison de l'épouse.